

La gwerz des naufragés de Landéda

par le Dr Ch. LAURENT

La lecture des articles publiés dans les *Cahiers de l'Iroise* sur *La gwerz des Naufragés de Landéda*, en 1975 par M. Jakez ar Barz et en 1978 par M. A. Dizerbo, m'a rappelé d'anciens souvenirs et fait reprendre mes dossiers.

En 1945-46, j'habitais à Landerneau près de la maison de M. Joseph Ollivier (1878-1946), qui fut l'un des grands érudits de ce siècle en matière bretonne, et j'allais souvent le voir. Malgré une hémiplegie remontant à quelques années, il avait conservé toute son activité d'esprit et sa mémoire, et nous parlions souvent des chansons populaires bretonnes, l'un de ses sujets d'études favoris. Je lui servais un peu de secrétaire et classais ses fiches.

Il mit un jour la conversation sur la gwerz en question. Il me dit avoir autrefois correspondu sur ce point avec le doyen Pierre Le Roux et lui avoir communiqué un texte.

Plus tard — mais il était déjà décédé — je souhaitais avoir quelques renseignements complémentaires, car en lisant la *Revue du Finistère*, N^{os} 4-5-6 de 1837, je venais d'y lire *La Gwerz d'Yvon Le Goff, le Pilote de la Baie des Anges* « traduit du breton par Francis Mercier ». Je ne sais exactement qui était ce Francis Mercier ; sauf erreur, il écrivait aussi dans *l'Armoricain* et donnait de par ses articles l'impression d'être un ancien officier de marine ; il serait intéressant de l'identifier. En 48 couplets, la gwerz raconte comment Yvon Le Goff s'était laissé soudoyer pour conduire un navire anglais dans les passes d'Ouessant, navire qui avait d'ailleurs coulé avant qu'il ait pu le rejoindre. Le Goff disparut dans la nuit même, et la pennérés de Kerrus, la fiancée qu'il avait quittée pour aller en mer, ne le revit jamais. Depuis lors, il revient toutes les nuits sous la forme d'un feu rougeâtre qui se balance au-dessus des flots, auprès de l'île de Rosservor et du Pen-Saoz.

Je désirais savoir s'il y avait un lien entre les deux chansons. Francis Mercier avait-il vraiment traduit cette gwerz du breton, ou l'avait-il inventée en tout ou en partie ? Je ne sais. Notons tout de même qu'en 1837 le *Barzaz Breiz* n'avait pas encore été publié et que l'intérêt pour les chansons bretonnes n'était pas bien établi.

J'écrivais donc au doyen Le Roux. Sa réponse, qui est du 12 octobre 1947, me disait qu'il ne connaissait pas le *Pilote de la Baie des Anges*. Il ajoutait : « Joseph Ollivier m'a en effet adressé en 1940 la copie d'une chanson *Les Naufragés de Landéda*, tirée d'un manuscrit copié à Ploudaniel ou Landéda, manuscrit contenant des chansons reproduites d'après des imprimés. C'est tout ce qu'il m'en a dit. Il m'adressait ce texte parce que j'avais publié dans les *Annales de Bretagne*, XV, 1899-1900, une version très incomplète tirée de la collection Penguern (Bibl. Nat., Mss. Celtiques et Basques, N^o 112, p. 101) ». N'oublions pas que J. Ollivier, scribe infatigable, avait entièrement recopié de sa main tous les manuscrits Penguern et les avait légués à la bibliothèque municipale de Rennes.

J'ai voulu relire le texte de Penguern, tel qu'il a été imprimé dans les *Annales de Bretagne*. C'est celui que les *Cahiers de l'Iroise* ont donné en 1975, mais je constate

que P. Le Roux connaissait mal la toponymie de Landéda, car pour lui *Dioubris* veut dire Douvres, et *Roué da Sezon* est traduit par « Roi des Anglais » alors qu'il s'agit évidemment du Diouris et de l'île Cézon, comme le dit M. Jakez ar Barz.

Toutefois celui-ci omet les trois derniers couplets qui, dit-il, « sont venus s'ajouter aux précédents ; mais la scène se transporte brusquement à Pempoull en Saint-Pol-de-Léon ; ils ne sauraient nous intéresser ». C'est aussi l'opinion de M. P. Le Roux : « Les vers suivants doivent appartenir à une autre scène de naufrage ; il s'agit probablement de Pempoull en Saint-Pol-de-Léon ».

C'est vraisemblable, mais ce n'est pas certain, et il me paraît imprudent de les abandonner avant qu'une enquête plus poussée ait exactement situé *Pempoull* (il en est d'autres en Bretagne, par exemple à Plougasnou), *Roc'h ar C'hed* (la Roche du Guet, sans doute une ancienne cabane de gardes-côtes ; jusqu'à présent les fascicules de *Toponymie Nautique des Côtes de Basse-Bretagne* publiés par les *Annales Hydrographiques* ne m'ont fourni que deux fois le mot *Ged*, *An Ged* et *Kanol ar Ged*, à l'entrée de Douarnenez) ; enfin *l'église Saint-Pierre*. C'est pourquoi je crois utile de les reproduire ici.

*Etre Pempoull a Roc'h ar c'hed
Az edo ar c'horffou lianed
O c'houlen douar biniget.*

*Etre empoull ag ilis Per
E voa ar goad evel ar riñvier*

*Na gant ar c'horffou lianed
E c'houlen douar biniget.*

*Entre Pempoull et Roc'h ar c'hed
Se trouvaient les corps dans leur linceul
Demandant la terre bénite.*

*Entre Pempoull et l'église Saint-Pierre
Le sang était comme une rivière*

*Avec les corps dans leur linceul
Demandant la terre bénite.*

Reste maintenant à retrouver le texte copié sur un imprimé par J. Ollivier, et à voir s'il contient des variantes importantes par rapport à celui de Penguern, très incomplet, m'écrivait P. Le Roux.



Victor Segalen à Roscoff

En 1898, après le concours de santé navale à Bordeaux, Victor Segalen passa 8 jours à Roscoff. Dans le compte rendu du voyage qu'il fit en Bretagne et qu'il intitule : « A Dreuz an Arvor » (Voir *Cahiers de l'Iroise*, n° 4, 1973), il écrit : « Et malgré ce pimpant décor (au Huelgoat), on se reprend, au long de ce retour, à rêver encore du vieux peintre, vieux de toute la sénilité d'un très vieux peuple, dont le symbolisme, le fantastique et les rêves ont trouvé en lui leur expression imagée, leur évocation poétique, toute de nuances, de demi-teintes, de charme morose et dolent ».

Il s'agit certainement, comme nous l'écrit M^{me} Joly-Segalen, de Yan Dargent. D'autant plus possible que le poète écrit dans une lettre : « Qu'est devenu l'atelier de Yan Dargent entre Saint-Pol et Roscoff ? ».